

ÉDITION DE LA LEON SHAMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

REFUAH SHLEMA:

YITZCHAK BEN LAURA, SIMCHA BAT NAZIRA

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

וְאֵתְחַנֵּן

Un esprit investi

Chers tous,

Nous tenons à remercier la famille FHIMA [Londres et Paris] pour son soutien constant et sa bonne volonté qui ont permis à Torat Avigdor de démarrer et d'être le sponsor de notre premier séfer.

Nous n'avions reçu aucun engagement financier significatif pour la poursuite de la traduction, et avons sincèrement pensé que nous allions arrêter.

Nous avons été surpris et ravis de constater que les Français l'aiment autant que leurs frères anglophones. Nous avons obtenu un financement, baroukh Hachem, pour l'avenir proche. Nous remercions les visionnaires et nous nous réjouissons de vous présenter TORAT AVIGDOR EN FRANÇAIS.

Vous pouvez envisager de diffuser ce grand Kiddouch Hashem en l'envoyant par e-mail à vos amis, en l'imprimant pour votre synagogue locale, etc. Vous pouvez également parrainer une Paracha pour 450 \$ à tout moment donné de l'année.

Nous espérons que vous apprécierez cette lecture. Chabbath Chalom

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת וַאֲתַחֲנֶן

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Un esprit investi

Table des matières

Première partie : Avec tout notre esprit

Deuxième partie : Un esprit vertueux

Troisième partie : Un esprit malfaisant

Première partie : Avec tout notre esprit

La plus grande mine de diamants

וְאַהַבְתָּ אֶת ה' אֱלֹהֶיךָ בְּכָל לְבָבְךָ – Vous aimerez l'Éternel de tout votre cœur. C'est un verset de la paracha de la semaine que nous disons chaque jour – plusieurs fois par jour – et de ce fait, il est important pour nous de comprendre le message de la Torah ici.

Bien entendu, nous n'aurons le temps ce soir que d'effleurer la surface des choses, mais c'est déjà très valable, car chaque verset de la Torah est comparable à une mine de diamants, et lorsque vous creusez un verset déterminant comme celui-là, même à la surface, vous découvrirez les plus gros diamants. Nous parlerons ce soir d'aimer Hachem avec notre cœur. Qu'est-ce que cela signifie ? Comment y parvenir ?



Un amour ardent

En évoquant ce sujet capital, comprenons qu'il existe différents niveaux. Le plus haut niveau est décrit par le Rambam dans les Hilchot Téhouva (10:3) : **וְכִיצֵד הִיא הָאַהֲבָה הָרְאוּיָה** – Quel est le type d'amour approprié ? Le terme utilisé par le Rambam, *Haréouya*, désigne le plus approprié, le plus haut niveau. **וְהוּא שְׂיֵאֱהָב אֶת הָשֵׁם אֶהְבָּה גְּדוֹלָה יִתְרָה עֶזְרָא מָאָד** – c'est lorsqu'un homme aime Hachem d'un grand amour excessif ! *Aza méod ! Un amour ardent et si puissant* **עַד שֶׁתִּהְיֶה נִפְשׁוֹ קְשׁוּרָה בְּאַהֲבַת הָשֵׁם** – que son âme est liée par l'amour de Hachem.

Comment déterminer si quelqu'un a atteint ce niveau ? Quel en est le symptôme ? **וְנִמְצָא שׁוֹגֶה בָּהּ תָּמִיד בְּאֵלּוּ חוּלָה חֲלֵי הָאַהֲבָה** – Il est plongé dans cet amour en tout temps, comme s'il était malade d'amour **שֶׁאֵין רְעוּתוֹ** פְּנוּיָה מְאֵהֶבֶת אוֹתָהּ אִשָּׁה וְהוּא שׁוֹגֶה בָּהּ תָּמִיד בֵּין בְּשִׁבְתּוֹ בֵּין בְּקוּמּוֹ בֵּין בְּשַׁעָה שֶׁהוּא אוֹכֵל וְשׁוֹתָה – il ne peut détacher son esprit de Hachem ; que ce soit lorsqu'il est à la maison ou qu'il marche dans la rue, lorsqu'il boit et mange, il est constamment plongé dans des pensées sur Hachem (ibid.)

Je me souviens qu'il y avait au kollel de Slabodka, un certain Rav David Rappaport, un *adam gadol*¹. Il marchait dans la rue et se parlait à lui-même de son étude, il marchait et parlait, marchait et parlait. Un jour, il heurta un poteau télégraphique, et dit : «*Anshuldigs*. Excusez-moi », il passa à côté et continua à se parler de Torah. Il s'excusa auprès d'un poteau télégraphique ! Il était si immergé dans son étude qu'il n'avait pas remarqué le poteau, et pensait que c'était une personne. On se moquait de lui, mais Rav David n'y pouvait rien, il ne pouvait détacher son esprit de la Torah ; il avait le mal d'amour.

Un amour enivrant

D'après le Rambam, c'est le modèle d'un homme qui aime Hachem. La Guémara (Chabbath 88a) nous rapporte un récit sur Rava. À cette époque, on étudiait la Torah assis à même le sol et Rava étudiait dans cette position, avec ses jambes repliées. Pendant qu'il étudiait, dans son enthousiasme, il se balançait d'avant en arrière et ne remarqua pas qu'il pressait sur son pouce. À chaque balancement, du sang giclait de son pouce. Et il ne ressentait rien. Il était tellement enthousiaste, en

1. Un grand homme.



extase et fou d'amour pour la Torah de Hachem, qu'il n'avait pas conscience de la douleur.

La Guémara le cite comme un exemple de **בְּאַהֲבַתָּהּ תִּשְׁגָּה תַּמִּיד** – il était si absorbé dans l'amour de Hachem par le biais de Sa Torah qu'il était oublieux de ce qui l'entourait. Cela a toujours été un modèle pour notre peuple, ce à quoi nous aspirons – une *ahavat Hachem* enivrante, être ivre d'amour pour Hachem.

Un but pour chacun

Le Rambam nous enseigne que ce n'est pas une *midat 'hassidout*, une manière optionnelle à suivre dans le service de Hachem. Il n'est pas dit dans notre verset : « Si vous voulez être un 'hassid, un homme pieux, alors vous devez aimer Hachem de tout votre cœur. » Non ! Ce grand idéal, cette grande obsession, est un ordre prescrit à nous tous – hommes et femmes, garçons de filles de la même manière.

Nous devons au minimum y *aspirer* : « Un jour, j'y arriverais peut-être et j'aimerais Hachem *békhol lévavi*, de tout mon cœur. » C'est une belle aspiration ! Former un cœur qui aime Hachem ! Que vous vous y mettiez ou non, il faut au minimum que cette image se dessine devant vous, une grande montagne que vous gravirez un jour – et là, au sommet, le grand idéal de *véahavta èt Hachem Elokékha Békhol lévavékha*, être malade d'amour pour Hachem et être toujours immergé dans des pensées sur l'Éternel.

Le cœur et l'esprit

Avant de continuer, nous traduirons le terme *lévavékha* afin qu'il n'y ait aucune ambiguïté dans les termes. Dans les Écritures, lorsque vous voulez signaler une pensée, le terme de « cœur » est toujours employé. On ne dit jamais : « cerveau. » On ne dit jamais : « esprit » ni « tête ». Dans le langage de la Torah, toute la pensée s'exprime toujours avec le *lèv*.

Ce n'est pas très difficile à comprendre. En effet, le cerveau n'a pas de réaction émotionnelle – c'est une machine mathématique, une calculatrice. Mais lorsque nous voulons aimer Hachem, nous ne voulons pas avoir recours à une froide logique. La logique est bien entendu présente, mais la logique froide du cerveau doit se transformer en impulsion chaleureuse afin d'avoir une certaine emprise sur la vie.



Vous savez qu'aujourd'hui, lorsqu'un individu s'exprime, une machine peut détecter sa franchise et son honnêteté. La machine à détecter les mensonges indiquera comment son pouls réagit pendant qu'il énonce ces propos. Nous voyons que même si un homme peut faire une déclaration qu'il a logiquement préparée avec son intellect, son rythme cardiaque réagit d'une certaine manière qu'il ne peut dissimuler.

Rejet de la rhétorique

La Torah ne porte aucun intérêt aux philosophes froids, aux stoïques qui sont capables d'énoncer de grandes banalités et de nobles déclarations éloignées de leurs propres émotions.

Seul un homme qui vit ses idéaux est respecté. Tous les grands hommes de notre passé furent révérencés uniquement pour avoir incarné leurs idéaux. Personne n'a reçu aucun honneur pour avoir formulé de la rhétorique, des phrases fluides et polies. Même Flavius Joseph, qui était pourtant un homme de manières et un maître de la rhétorique grecque, écrit qu'entre nous, nous n'accordons pas d'honneur aux orateurs et écrivains, mais uniquement aux hommes de vertu et de sagesse (Antiquités XVII 1:3).

C'est donc la *pachtout*² du verset : aimer Hachem, c'est faire appel à toutes nos pensées pour L'aimer – c'est une réflexion soutenue par un battement de cœur ; c'est une pensée concentrée et énergique, soutenue par des convictions et des émotions.

Au-delà des règles

Cette demande peut paraître extrême. Nous aimerions être des Juifs fidèles qui accomplissent certains préceptes, qui font le maximum et vivent de manière cachère et décente dans l'esprit du judaïsme. Mais nous commençons à entrevoir que lorsque nous parlons d'être juif, il ne s'agit pas seulement d'être juif avec les mains et les pieds. Vous devez bien sûr avoir des mains juives. Vous devez aller à la synagogue et vous rendre dans des endroits Cacher. *אִם תִּשָּׁבַת מִשְׁבֵּת רִגְלֶךָ* ; vous devez faire demi-tour le jour du Chabbath (Yéchayahou 58:13). Le Chabbath, vous ne partez pas n'importe où.

2. Le sens simple, littéral.



L'ensemble de votre personnalité doit être imprégnée d'un caractère juif, même vos yeux. Vous ne regardez que des choses cachères. Vous devez avoir un estomac juif et une bouche juive. C'est évident. Vous ne pouvez parler de sujets qu'une bouche juive ne mentionne pas. Un Juif ne peut employer de termes vulgaires. *Nivoul Pé*, un langage inconvenant, est une très grave faute chez nous.

Mais parmi tout ce que vous devez posséder, plus qu'une bouche juive, des mains juives et des pieds juifs, vous devez également avoir un *yiddische kop*. C'est l'essence du Juif – une tête juive – une tête remplie de bonnes pensées. De tout ce qui est requis, ce qui compte le plus est *békhoul lévavékha*, une tête juive.

Une sage instruction

Est-ce trop de travail ? Eh bien, c'est comme tout – plus vous vous investissez, plus vous êtes gagnants. Cela revient à gagner de l'argent ; cela dépend combien de temps vous voulez vous impliquer. Vous voulez travailler trois heures par jour ? Vous gagnerez probablement moins d'argent. Si vous voulez tout miser sur l'argent, vous travaillez plus de huit heures par jour et vous gagnerez plus, dans la majorité des cas. Celui qui veut réussir dans sa carrière d'aimer Hachem doit savoir que plus il investit son esprit dans le sujet, plus il deviendra remarquable.

La question qui nous touche tous – je me parle à moi-même également – : que faisons-nous à ce sujet ? Déclarer : « aimer Hachem » n'est pas suffisant. Comment commencer à gravir la montagne ?

Retournons aux propos de la Torah et nous verrons que nos Sages ont trouvé un sentier qui gravit la montagne dans le verset même. Nous examinons les termes **וְאָהַבְתָּ אֶת ה' אֱלֹהֶיךָ בְּכָל לֵבְךָ** et nous relevons un élément intéressant : pourquoi n'est-il pas dit : **בְּכָל לֵבָב** – avec un seul *bèth* ? Pourquoi est-il dit **בְּכָל לֵבָב** ?

Deux éléments

C'est une bonne question, car tout ce que nous avons dit jusqu'à présent est inclus dans le terme **בְּכָל לֵבָב**. C'aurait été suffisant – nous aurions compris que nous devons nous fixer comme but de L'aimer de tout notre esprit de manière à être soutenu par l'émotion. Mais à la place d'un *beth*, nous en avons deux.



Nous savons que dans la Torah, lorsqu'un mot ou une lettre est répété, c'est une mise en valeur – cela veut nous enseigner autre chose.

Nos Sages nous enseignent que le double *beth* accentue le sens du mot – au lieu d'aimer Hachem d'un seul cœur, vous L'aimez avec deux cœurs. Ils l'expliquent de la façon suivante : vous devez vous entraîner à aimer Hachem בְּשֵׁנֵי יָצָרָךְ, avec vos deux penchants, בְּיָצָר הַטּוֹב וּבְיָצָר הָרָע, avec le bon penchant, le *yétser hatov*, et l'autre inclination, le *yétser hara*, le mauvais penchant. C'est le sens de la présence de ces deux *beth*.

C'est déjà un sentier qui commence à monter vers la montagne ! Au lieu d'imaginer qu'un jour, peut-être dans un avenir lointain, vous accomplirez cette mitsva d'aimer Hachem, nos Sages nous indiquent une voie à suivre que nous pouvons tous emprunter dès aujourd'hui. Si nous étudions cette méthode des deux grandes forces, le *yétser hatov* et le *yétser hara*, nous pourrions commencer à gravir la montagne de *ahavat Hachem*.

Deuxième partie : un esprit vertueux

L'élément non-mentionné

Commençons par le *yétser hatov*, le bon penchant. Qu'est-ce que le *yétser hatov* ? C'est une question à laquelle nous devons répondre, car nous sommes tenus d'aimer Hachem avec le bon penchant, et nous devons savoir de quoi il s'agit avant d'en faire usage. C'est un problème, car le *yétser hatov* n'est jamais mentionné.

Même si vous fréquentez des lieux où l'on évoque ces sujets, vous écouterez des rabbins parler et c'est toujours le *yétser hara* qui est mentionné. Il n'est peut-être pas tellement de bon ton de parler de lui de nos jours, mais c'est lui qui est mentionné.

En vérité, les rabbins ne sont pas fautifs, car le *yétser hatov* n'est mentionné *nulle part*. Dans notre littérature, le *yétser hara* est fréquemment personnifié – il existe de nombreux récits dans lesquels il apparaît sous forme d'une personnalité comme le Satan, un ange qui s'adresse aux hommes afin de les inciter à commettre des interdits.



Dans le Livre de Yov, on relate comment le Satan apparut pour parler contre Yov. Dans le Talmud, nous trouvons de nombreux récits où le *yétser hara* est dépeint comme une personnalité et un porte-parole.

Il est intéressant de remarquer que nous ne voyons pas le *yétser hatov* s'exprimer ; le *yétser hatov* n'est jamais décrit, jamais personnifié. Nous devons comprendre ce phénomène. D'un côté, nous avons le *yétser hara* et logiquement, le *yétser hatov* devrait se trouver de l'autre côté, en contrepartie, mais ce n'est pas le cas. Le *yétser hatov* n'est jamais décrit. Qui est-il ?

La sagesse intérieure

La réponse est que le *yétser hatov* est une qualité mystérieuse que nous possédons en notre for intérieur. C'est la vertu de la sagesse, une grande sagesse naturelle émanant de l'intérieur. C'est la conscience, mais je ne veux pas la réduire en employant ce terme, car lorsque vous l'attachez à ce terme, ça ne veut plus rien dire. Dans les temps anciens, la conscience avait du sens ; ce terme est issu du latin *con science*, avec savoir – il désigne une sagesse interne issue de l'esprit humain. C'est le *yétser hatov* !

Le roi Chlomo la décrit (Michlé 20:5) en ces termes : מִים עֲמֻקִּים עֲצָה : בְּלֶב אִישׁ – *Telles des eaux profondes, les idées abondent dans le cœur humain.* Le terme *amoukim* désigne un lieu extrêmement profond ; c'est en réalité infini. Où l'homme a-t-il puisé cette source inépuisable de connaissance ?

Lorsque Hakadoch Baroukh Hou créa l'homme, Il ne le créa pas à l'image de toutes les autres créatures, par le biais d'un ordre – mais il est dit : « Il insuffla en l'homme le souffle de vie. » Pourquoi Hachem devait-Il insuffler de l'air dans l'homme ? Pourquoi ne pas prescrire à l'homme de venir à l'existence de la même manière qu'Il prescrivit aux singes d'être créés ?

À ce sujet, le Ramban cite le verset, כִּי הָשֵׁם יָתֵן חֲכָמָה מִפִּי דָעַת וְתִבְנוּנָה – De la bouche de Hachem émane la *'hokhma*, le *daat* et la *tévouna* ; toutes les formes d'intelligence ont été insufflées en l'homme par Hachem. מִאֵן דְּנִפְחָה מִדִּלְהָ נִפְחָה – Lorsque vous soufflez en quelqu'un, vous soufflez de vous-mêmes, et lorsque Hachem souffla en l'homme, Il insuffla en lui la sagesse Divine. C'est à portée de main, comme un puits



de pétrole profond qui attend l'homme chanceux qui viendra et trouvera le moyen de faire jaillir le pétrole. מַיִם עֲמֻקִּים – des eaux profondes, וְאִישׁ תְּבוּנוֹת יִדְלָנָהּ – et l'homme avisé sait y puiser (ibid.).

Découvrir le yétser hatov

C'est un enseignement de Torah rejeté aujourd'hui par le monde extérieur, qui considère l'homme comme un animal ; or l'animal n'a pas de savoir inné sans ses instincts. En conséquence, plus que jamais, il est important de revenir à ce grand principe de *mayim amoukim bélèv ich*, chaque être humain est une fontaine, une fontaine profonde de science. Il faut savoir la puiser. Vous devez faire descendre un sceau dans votre esprit et puiser la sagesse du yétser hatov, la perfection d'atteindre l'*ahavat Hachem* qui est enfouie au plus profond de vous.

Comment faire descendre un seau pour faire jaillir cette profondeur remarquable en vous ? Par le biais de la réflexion. La réflexion ! Aimer Hachem avec le yétser hatov, c'est mobiliser vos facultés et puiser dans les profondeurs de votre sagesse naturelle, pour y découvrir toutes les pensées qui vous aideront à aimer Hachem.

Un amour sain

Imaginons qu'un homme s'efforce d'examiner les présents que Hachem lui accorde. Disons que vous n'êtes pas né sourd ou muet ; vous êtes doués de la parole. Lorsque vous regardez autour de vous, vous voyez un grand nombre de gens qui utilisent le langage des signes ou qui sont malentendants. Certains sont nés avec des anomalies voyantes qui les rendent mal à l'aise en société ; d'autres restent constamment enfermés chez eux ; ils sont embarrassés de leurs défauts. Vous êtes un homme ordinaire, et n'avez pas ces problèmes.

La majorité des gens n'ont jamais aimé Hachem pour cette raison. C'est évident, car ils n'ont jamais pensé à extraire ce savoir de leur esprit. Mais si vous examinez les profondeurs de votre cœur et commencez à considérer combien vous avez de chance, vous aurez une éruption ; vous ouvrez une fontaine de gratitude et commencez à aimer Hachem avec une très intense ferveur, pour vous avoir sauvé et vous avoir épargné d'une multitude de tribulations que tant de personnes dans ce monde endurent.



Si on vit de cette manière et qu'on se dit : « Tant d'êtres humains n'ont pas ce que je possède ! Un corps normal ! » Vous n'avez aucun défaut ; vous n'avez aucun gros défaut sur le visage, vous n'êtes infirme d'aucun membre. C'est un phénomène remarquable ; de nombreux endroits dans le corps auraient pu être touchés. Même à la superficie, il y a des centaines d'endroits où un défaut pourrait se loger. Et à l'intérieur du corps, des milliers de possibilités existent, que D.ieu préserve. L'absence d'une minuscule enzyme est suffisante pour modifier la nature d'une personne et avoir un effet négatif sur sa santé.

Lorsque l'homme pense à ces situations qui lui ont été épargnées, un immense amour pour Hachem jaillit du fond de son cœur. Bien sûr, vous devez l'expérimenter, pas simplement en théorie. Tentez l'expérience ; Dites : « Je T'aime Hachem, de m'avoir créé normal, de m'avoir créé en bonne santé. » Vous y réfléchissez et peu à peu, une fontaine commence à couler, qui se transforme en rivière, une rivière d'amour pour Hachem. Cela revient à aimer Hachem avec le *yétser hatov*, avec le *sékhèl*.

Un excellent monde

Nous n'aimons pas Hachem uniquement pour notre santé. Une fois que vous avez ancré cette habitude en vous, vous L'aimerez pour tout, car tout ce qu'Il nous donne est profondément bien. Vous savez comment je le sais ? Au début de la Torah, il est dit : « וַיְרֵא אֱלֹקִים אֶת כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה טוֹב מְאֹד – Hachem vit que tout ce qu'Il avait créé, et voyez, c'était très bien. » C'est remarquable ! Pourquoi est-il nécessaire de préciser que tout était très bien ? Vous pensez qu'Il devait observer, pour voir s'Il approuvait ce qu'Il avait créé ?! S'il en était l'auteur, il va de soi que c'était bien.

Réponse : le verset nous le mentionne, car la majorité des gens ne sont pas de cet avis. Allez maintenant annoncer au monde entier que le monde est parfait. Ils se plaignent de tout. Les masses ignorantes sont des gens malheureux ; ils ont toujours des plaintes : il pleut, il fait trop chaud, il fait trop froid. Si vous écoutez les conversations dans la rue, vous ne pouvez en déduire que ce monde est *tov méod*, très bien. C'est pourquoi la Torah nous révèle ce que Hachem pense du monde qu'Il a



créé. Il tranche : tout ce qu'il a créé est très très bien ! C'est un excellent monde, rempli de bonheur.

Le bonheur de la chaleur

Un homme rentre chez lui et doit passer par la cuisine pour aller aux toilettes, et le four marche ; il est chaud ! Il fait alors remarquer à sa femme : « Quoi ? Dans ce climat chaud, tu cuisines ? » Elle répond : « Oui, mon cher. Je vais l'éteindre. » Elle éteint le four. Lorsqu'il sort des toilettes, il lui demande : « Le dîner est-il prêt ? » Elle répond : « Non. »

En septembre, toutes les pommes rouges sont mûres sur les étalages. Comment une pomme devient-elle rouge, juteuse et sucrée ? Grâce à Hakadoch Baroukh Hou qui allume le four. L'été est la cuisine qui fait mûrir ces délicieux fruits que nous mangerons tout l'hiver. Allons-nous nous plaindre des bons moments qui nous attendent ? L'été est le moment où toutes les réjouissances de l'année suivante se préparent.

Il s'agit là d'un seul aspect de la chaleur. Il en comporte bien plus ; ceux qui ont tendance à l'arthrite aiment l'été, car le soleil réchauffe leurs vieux os. En hiver, ils se remémorent les bons vieux temps vécus au mois d'août précédent, lorsque le soleil était agréable pour eux. Ils prennent désormais de l'aspirine pour remplacer le soleil.

Il existe de nombreuses compensations. Nos connaissances en médecine aujourd'hui, qui ont fait des bonds depuis ces 75 dernières années, ne sont rien comparées à ce qu'elles seront dans les 75 prochaines années. Un jour, on réalisera que l'hiver est bon pour nous et que l'été est bénéfique pour nous et que chaque saison apporte ses propres bénédictions.

Les merveilles de l'eau

Or, ces propos sont restés sans effet. Vous acquiescez peut-être, mais vous n'êtes pas vraiment encore convaincu. Cela tient au fait que nous ne sommes pas des penseurs ! *Békhol lévavékha* signifie que Hachem veut nous faire réfléchir ! L'un des moyens essentiels pour faire apparaître des seaux d'*ahavat Hachem* est de penser à ce monde, de considérer l'idée que ce monde regorge de choses plaisantes et agréables.



Il y a tant de bienfaits dans le monde. Vous avez de l'eau à boire, ce glorieux élixir de vie. Elle ne contient pas toutes les substances qu'ils insèrent dans les boissons gazeuses et qui leur donnent la couleur. C'est de l'eau pure ! C'est une source de vie. Vos yeux en brillent. Elle lubrifie vos articulations. Elle est responsable de 65% de votre poids. Elle contribue à vous rafraîchir en été, car vous commencez à transpirer et l'eau s'évapore et elle vous rafraîchit. C'est le véhicule qui permet à votre sang de circuler à travers vos vaisseaux sanguins ; autrement, votre sang se figerait ou s'épaissirait. L'eau est la vie même ! L'eau est à l'origine du processus de création des amidons par l'action du soleil sur la chlorophylle. L'eau est un agent catalytique. L'eau est partout.

Vous comprenez désormais que tout ce que fait Hachem est très bien, le monde est rempli de bienfaits, vous commencez à l'observer de manière différente et à aimer Hachem pour l'eau. Vous commencerez à L'aimer pour la nourriture. Vous commencerez à L'aimer pour vos vêtements.

En vérité, nous devons tout aimer, car Hakadoch Baroukh Hou a voulu qu'ils soient des cadeaux, des bienfaits. Lorsqu'on ancre cette idée dans notre esprit, cette leçon de la Torah transformera toute notre vie en un long chant d'actions de grâce, de louanges et de bonheur. Ce vaste enseignement n'a pas de limites ! L'amour de Hachem que nous sommes capable de puiser en nous, par le biais du yétser hatov, est illimité.

Troisième partie : Un esprit malfaisant

Briser les mauvaises midot

Avant de rentrer à la maison, tentons de saisir le sens du second beth du terme לִבְכָּךְ – c'est l'idée d'aimer Hachem avec votre yétser hara. Bien entendu, immédiatement, une question s'impose : comment est-ce possible ? Comment est-il possible d'aimer Hachem avec le mauvais penchant ?

Il existe plusieurs commentaires à ce sujet, qui sont tous authentiques, mais commençons par l'un d'eux, qui est approprié pour nous.



Prenons une femme dotée d'un mauvais caractère ; elle est inflexible et comme son *yétser hara* n'a pas été surveillé pendant des années, elle a l'habitude de dénigrer son mari ou de tenir des propos acerbes. Elle sent qu'elle ne peut pas se contrôler ; le *yétser hara* a pris le contrôle total sur elle.

Elle doit se demander : « Est-ce que je remplis mon obligation d'aimer Hachem de tout mon cœur ? Je répète ces mots tous les jours, mais est-ce que j'essaie vraiment ?! » Elle se lance alors dans un programme : « Je vais m'activer à aimer Hachem en tentant de briser mon *yétser hara*, en supprimant mes mauvaises *midot*. »

Un moment d'indulgence

Comment s'y prendre ? Consultez-vous : quel est le moment où je risque le plus de délier ma langue ? Disons qu'elle sait que lorsque son mari rentre du travail, elle est fatiguée et exaspérée d'avoir été avec les enfants toute la journée, et c'est parfois le moment où elle lui lâche un pique. Elle conçoit un plan : « Lorsque mon mari rentrera à la maison aujourd'hui, je vais montrer mon amour à Hachem en contrôlant mon *yétser hara* ; je vais tout faire pour Hachem ! »

Elle est préparée. Lorsqu'elle l'entend ouvrir la porte d'entrée, elle mobilise ses forces et déclare : « Je vais faire le vœu que pendant les quinze premières minutes, je ne dirai rien de méchant. » Elle doit jurer ! Vous pouvez prendre ce risque pour quinze minutes. Pendant ces quinze minutes, elle est toute en douceur et tout va bien. C'est un quart d'heure d'amour de Hachem ! Ne méprisez pas cela – c'est un immense exploit !

Un entraînement

Autre exemple : le mari rentre du travail, aigri, et explose contre son épouse : « Pourquoi la maison n'est-elle pas rangée ?! » ou : « Pourquoi le repas n'est-il pas prêt ? » ou autre chose. Il doit aussi élaborer un programme d'aimer Hachem par le biais de son *yétser hara*. Le mauvais penchant de la colère, de l'arrogance et de l'insatisfaction sera l'échelle sur laquelle il grimpera les échelons de l'*ahavat Hachem*. « Par amour pour Hachem, je vais entreprendre l'une des choses les plus difficiles de ce monde – briser mes mauvaises *midot*. »



Alors qu'il tâtonne avec la poignée de la porte, il marquera une pause et se dira : « Je m'engage dans la prochaine demi-heure, à garder le silence. Peu importe ce que ma femme dit, je ne répondrai rien de méchant. Si je ne peux rien dire de gentil, je me tairai. » Pour une demi-heure.

Bien entendu, après une demi-heure, il va se laisser aller ! Mais c'est un bon début, car pendant une demi-heure, il a aimé Hachem avec son *yétser hara*. Par la suite, peut-être la semaine suivante, il pourra passer à une heure ; il pourra ajouter également les matins. C'est une bonne idée, au passage, d'aimer Hachem le matin aussi. Bien entendu, Chabbath est un problème ! Vous êtes à la maison toute la journée avec votre épouse le Chabbath – c'est un gros boulot ! Mais vous en êtes capables ; lentement, mais sûrement, vous pouvez vous entraîner.

Des occasions d'aimer

J'ai pris l'exemple d'un mari et d'une femme, car c'est l'occasion la plus fréquente d'exprimer votre amour pour Hachem en dépassant vos mauvais traits de caractère. Mais ce principe s'applique à tout le monde. Toute personne sérieuse trouvera de nombreuses opportunités de travailler sur ses défauts de caractère.

Certains ne s'entendent pas avec leurs voisins. D'autres ont des frictions avec des membres de leur famille ; ils n'aiment pas leurs proches – parfois même, leurs parents. Votre belle-mère est difficile peut-être – elle prétendra que c'est vous qui êtes difficile. Il peut s'agir de vos collègues ou vos amis de la Yéchiva. Toutes ces interactions sont des occasions de mener la bataille contre le *yétser hara*, par amour pour Hachem.

Et au passage, peu à peu, vous modifierez votre nature. Ne vous découragez pas ; si vous commencez à vous entraîner, c'est remarquable de voir la métamorphose de ceux qui prennent ce programme au sérieux. Au fil des années, vous devenez quelqu'un de totalement différent ; vous serez méconnaissable. Et vous serez plus heureux ! Mais le plus important de tout est votre motivation. Lorsque vous vous engagez dans cette bataille par amour pour votre Créateur, vous accomplissez ainsi la mitsva d'aimer Hachem toute votre vie.



Le désir de gloire

Il y a un autre aspect de cette mitsva d'aimer Hachem avec votre *yétser hara* dont j'aimerais vous parler ; *békhol lévavékha* inclut de prendre toutes les *midot* que le *yétser hara* utilise pour semer le trouble et les mettre à profit dans le but de servir Hakadoch Baroukh Hou. Le terme « amour » l'inclut – prendre tout ce que vous avez et le dédier à l'objet de votre amour.

Prenons un exemple, *kavod*, le désir de gloire. « La recherche de la gloire peut exclure l'homme de ce monde » (Avot 4,21). Il nous semble que *harodéf a'har kavod* est méprisable. Qu'y a-t-il de plus méprisable que de rechercher la gloire ? Nous le méprisons comme un homme dépassé par son *yétser hara*. Mais en réalité, le *yétser hara* du *kavod* peut être utilisé à bon escient. Nous verrons désormais que nous pouvons grimper l'échelle de l'*ahavat Hachem* avec notre désir de gloire.

Tiré par le cheval

Soyons honnêtes – les honneurs sont très enviables. Nous désirons le *kavod* plus que tout, c'est la pure vérité. Pourquoi les hommes deviennent-ils des *lamdanim*³ ? Entre vous et moi, ils ne le font pas *léchèm Chamayim*⁴. Je ne les critique pas à ce sujet. La guémara (Pessa'him 50b) dit : *לְעוֹלָם יַעֲסֹק אָדָם בְּתוֹרָה וּמִצְוֹת שֶׁלֹא לְשָׂמָה* – il est recommandé à l'homme d'investir ses efforts dans la Torah et dans les mitsvot *chélo lichma*, *שֶׁמֶתוּדָה שֶׁלֹא לְשָׂמָה בָּא לְשָׂמָה* – car au final, il parviendra au (niveau du) *lichma*. Tous ceux qui excellent dans leur étude ne le font pas *léchèm Chamayim*. C'est le *kavod* qui les y pousse.

Vous savez qu'il est très difficile d'étudier. Il est difficile de devenir un *lamdan* ; c'est comme pousser un chariot lourd sur une côte montagneuse. Mais imaginez que vous trouvez un beau cheval robuste et prêt à tirer le chariot jusqu'au sommet de la montagne et que ce cheval se nomme *kavod* ? Attachez votre chariot au cheval et laissez-le tirer avec vous ! Vous faites usage de votre *yétser hara* pour gravir cette montagne d'*ahavat Hachem*.

3. Homme qui étudie la Torah avec assiduité.

4. De manière désintéressée.



Arrivé au sommet de la montagne, vous jetez un œil vers le bas et dites : « J'ai besoin d'un cheval ? Je pourrai le faire aussi *léchem Chamayim* » Au fur et à mesure, un peu de *léchèm Chamayim* entre en vous. Ah – c'est *lichma*. Maintenant vous étudiez la Torah car vous aimez Hachem ! Mais vous y allez avec votre *yétser hara*.

L'étude n'est pas la seule concernée. Avec votre désir de *kavod*, vous pouvez accomplir beaucoup. Vous pouvez acquérir de bons traits de caractère, être un bon mari, un bon voisin. Vous pouvez prier mieux et faire des mitsvot le mieux possible. Vous obtiendrez un *kéter chem tov*, une très bonne réputation. Lorsqu'on comprend comment faire usage du *yétser hara* pour servir Hachem, toute notre vie se transforme.

Exemple de contestation : les policières

Autre exemple. Chacun a en soi un instinct contestataire. Le *yétser hara* de résister existe dans le cœur de tous les humains. Résister à quoi ? Peu importe – vous devez le découvrir. C'est pourquoi la jeunesse se révolte aujourd'hui. Quel que soit le gouvernement, la jeunesse est en révolte. C'est une forme insensée de nihilisme : « À bas l'ordre établi ! » Il n'y a aucune logique – il s'agit juste de déstabiliser la société.

Autrefois, il fallait mesurer 1,80 m pour entrer dans la police. Lorsque j'étais enfant, lorsque vous aperceviez un agent de police, vous aviez du respect pour lui ! Mais aujourd'hui, les contestataires ont fait des histoires, si bien que lorsque vous marchez dans la rue, vous voyez une fille, une femme chinoise de petite taille, en uniforme de police. Quel respect pouvez-vous avoir ? Aurez-vous peur d'elle ? C'est ridicule !

Je marche le long de la Kings Highway, et voilà un policier, 1,80 m et à côté de lui se trouve une minuscule policière qui lui arrive au nombril ! Et cette petite fille – on dirait qu'elle joue à se déguiser – obtient le même salaire que ce grand Irlandais, voire plus ! C'est juste de la poudre aux yeux libérale qui nous coûte de l'argent pour rien. Mais peu importe ; les *réchayim* ont été conquis par leur *yétser hara* pour devenir des anticonformistes, à être différents et à résister au courant ambiant.



Des Juifs contestataires

Lorsque nous observons un tel phénomène, un tel mode de vie insensé, que sommes-nous censés penser ? Cela nous rappelle que *chacun* a en soi un instinct contestataire ! Pas uniquement les libéraux – nous avons aussi ce *yétser hara* et *békhol lévavékha* signifie que nous devons aimer Hachem en ayant recours à ce sens de la contestation en Sa faveur.

Le Juif dit : « Je vais également devenir un contestataire ! Je vais être différent ! Je ne vais pas céder à l'opinion majoritaire des non-Juifs ! Je serai buté. » Nous sommes le *am kaché oref*, le peuple à la nuque raide. Donc, le Juif qui aime Hachem passe toutes ses journées à ériger des barrières et des fortifications contre le monde extérieur. Il porte des vêtements juifs qui le différencient des autres et il en est fier ! C'est un anticonformiste, il tient tête au monde !

C'est pourquoi les Juifs orthodoxes ne vont pas à des bals, ne vont pas au cinéma et réprouvent la télévision. Le Juif orthodoxe a bien résisté aux assauts de toute forme de mal – aucune nation au monde n'a jamais été aussi pure, aussi maîtresse de soi que le Am Israël ! C'est en grande partie dû à leur amour pour Hachem ; et une partie de cet amour se manifeste par l'usage du *yétser hara* de la contestation.

La colère et la haine

N'avons-nous pas souvent vu des hommes discrets s'introduire dans une brèche et faire appel à la colère pour prendre la défense de Hakadoch Baroukh Hou ? Comment s'y sont-ils pris ? L'amour pour Hachem enflamme leur cœur et ils sont capables de mettre à profit leur *yétser hara* pour entreprendre de grandes actions ! Quelqu'un qui aime Hachem est intolérant à l'égard des méfaits. C'est le thème crucial de *אֹהֲבֵי ה'שֵׁם שִׂנְאוּ רָע* – *Ceux qui aiment Hachem détestent le mal* (Téhilim 97:10). Je comprends qu'aujourd'hui, la haine n'est pas à la mode – le terme de haine n'est plus un terme Cacher. Vous n'avez pas le droit de détester des meurtriers ou des criminels. Bien sûr, je ne veux pas mentionner un autre mot, un mot laid, mais tout le monde sait que ce mot laid se réfère à quelque chose que vous ne pouvez pas non plus détester.



Or, en vérité, la haine est une *mida* méprisable. Ceux qui détestent leur belle-mère ou leurs voisins sont des ratés, aucun doute là-dessus. Mais comme tout *yétser hara*, nous devons utiliser la haine à bon escient, pour l'amour de Hachem. *Békhol lévavékha* signifie que nous reconnaissons ce mauvais penchant, et nous nous en servons pour exprimer notre amour de Hachem. Nous T'aimons Hachem et donc nous détestons l'immoralité ! Certainement ! Nous détestons l'athéisme ! Si vous aimez Hachem, alors vous détestez l'athéisme, c'est évident !

Nous détestons les meurtriers ! Nous souhaitons que tous les meurtriers soient condamnés à la chaise électrique. Regardez ce qui se passe aujourd'hui lorsque le monde a cessé de détester les meurtriers. L'Amérique est le lieu où les homicides sont plus fréquents que partout ailleurs dans le monde. Un pays censé être si avancé au niveau de sa civilisation n'est pas capable de contrôler cette épidémie de meurtre. Un homme très malsain, Cuomo, un véritable malade mental, a déclaré : « Il est barbare de tuer des meurtriers. » Il est le véritable barbare, car toute personne qui affirme qu'il est barbare de tuer des meurtriers est un barbare lui-même. C'est ce qui se passe lorsque le *yétser hara* a le contrôle ! Nous maîtrisons le mauvais penchant et détestons ceux que Hachem haït.

Le volcan

J'aimerais bien m'étendre sur le sujet, mais je n'ai plus le temps. C'est un vaste sujet que je n'ai pas le temps de couvrir. Mais en bref, nous sommes capables d'accomplir la mitsva d'*ahavat Hachem*. C'est en nous. Qu'y a-t-il en nous ? Un grand feu ! Vous savez que sous la terre brûle un grand feu. Un feu souterrain se trouve sous la terre. Vous pouvez parfois l'apercevoir lors de l'éruption d'un volcan. Nous sommes admiratifs : tant de chaleur, tant de flamme, tant d'énergie cachée dans les entrailles de la terre.

Chaque Juif abrite un volcan et un feu d'*Ahavat Hachem* brûle en lui. C'est sans conteste. Mais il peut être enfermé pour toujours ; ce serait du gâchis. Notre rôle consiste à le faire jaillir. Et c'est absolument possible - il peut jaillir de multiples façons ! Mais l'une des plus



importantes est d'utiliser le secret dévoilé par nos Sages dans le terme לְבָבָךְ.

Lorsque nous avons recours à notre Yétser Hatov et notre Yétser Hara de la manière évoquée ce soir – dans l'intention d'exprimer notre amour pour Hachem – c'est l'un des moyens de mettre en avant ce grand feu, cet amour puissant et ardent mentionné par le Rambam. Plus nous nous investissons, plus nous nous rapprochons du sommet de la montagne d'*ahavat Hachem* lorsqu'une personne trouve נִפְשׁוֹ קְשׁוּרָה בְּאַהֲבַת הַשֵּׁם – son âme est toujours attachée à l'amour de Hachem (Rambam *ibid.*)

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Aimer Hachem avec les deux penchants

Cette semaine, lorsque je dis chaque jour les termes וְאַהֲבַתְּ אֶת הַשֵּׁם אֱלֹקֶיךָ בְּכָל לְבָבָךְ, je marquerai *bli néder* une pause de dix secondes pour me rappeler de l'obligation de m'entraîner à aimer Hachem avec mes deux *yétserim* et m'engager à l'accomplir à un moment de la journée.

Au cours de la journée, je trouverai au moins deux occasions pour faire appel à l'une des méthodes énumérées dans ce livret (1. Faire jaillir la gratitude de mon esprit. 2. Conquérir l'une de mes mauvaises *midot*. 3. Canaliser l'une des *midot* vers le service de Hachem) et je déclare au préalable : « Je me conduis de cette façon dans le but d'accomplir la Mitsva d'aimer Hachem. »



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q :

Comment célébrer le 15 Av ?

R :

Nous le célébrons tout d'abord en disant : ברוך אתה השם המעריב ערבים – *Merci Hachem pour la nuit.* Quel bonheur d'avoir la nuit ! La nuit est une très grande bénédiction ; vous devez étudier cette période nocturne. Ce n'est pas seulement l'absence de jour. Non ! בחכמה פותח שערים ובתבונה משנה – עתים – La nuit est faite de sagesse. Alors commencez à étudier les merveilles de la nuit.

Demain matin, dites : ברוך אתה השם יוצר המאורות. *Merci Hachem pour le soleil.* Au petit-déjeuner, dites : בחן בחסד וברחמים – Il met à notre disposition de la nourriture aux bons arômes et aux couleurs variées. La nourriture est délicieuse ! Remerciez-Le pour les aliments que vous mangez. Et ainsi de suite pour le reste de la journée. C'est une belle manière de célébrer le 15 Av, mais aussi le 16 Av et le 17 Av ! Chaque jour de Av et chaque jour d'Eloul également.

À l'époque du Beth Hamikdash, לא היה ימים טובים לישראל כחמשה עשר באב, – *il n'y avait pas de jour plus heureux pour le Am Israël que le 15 Av.* À cette époque, le 15 Av était célébré dans la *kédoucha* qui régnait à l'époque. Je n'ai pas le temps de vous l'expliquer maintenant, mais aujourd'hui c'est différent. Et de ce fait, nous ne pouvons plus le célébrer comme autrefois.

Possibilités de sponsorship encore disponibles



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller